Baju, Henri
L'honneur est satisfait



HENRI BAJU

'HONNEUR

EST

ATISFAIT

Comédie en un acte

P

PARIS
LE BAILLY, Libraire-Editeur
écialité pour les Maisons d'Education)
15, RUE DE TOURNON, 15.





L'HONNEUR EST SATISFAIT

L'HONNEUR

EST SATISFAIT

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

HENRI BAJU



Anciennes Maisons LE BAILLY et O. BORNEMANN
S. BORNEMANN, Successeur
ÉDITEUR — 15, Rue de Tournon — PARIS

PERSONNAGES :

M. ATHANASE BALTHASAR, industriel.

M. OSCAR PLUMITIF, homme de lettres.

M. LONGUALEINE, avocat, bègue.

M. MÉNALQUE, avoué, sourd.

VALENTIN, domestique.

La scène se passe dans une auberge. — Sallon, porte au fond, portes latérales, cheminée, petite table, table au milieu.



SCÈNE II

VALENTIN, *tenant la porte ouverte.*

Par ici, messieurs les voyageurs, par ci. En voilà une collection !... Un, deux, trois, quatre. Allons, nous aurons du nouveau aujourd'hui. (*Entre Balthazar, enveloppé de plusieurs manteaux, sacs de voyage, parapluie, couverture, etc... etc...*) Ah ! miséricorde, Monsieur vient donc de Sibérie !

BALTHAZAR.

Je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

garçon !... je sens que je m'enrhume ; vous pourriez éviter le courant d'air... Fermez donc la porte !... Je suis très-sensible aux courants d'air... avec quinze degrés de froid surtout.

VALENTIN.

Tout de suite, Monsieur. Les autres voyageurs arrivent.

BALTHAZAR, *se débarrassant.*

Voyons, vont-ils mettre deux heures à descendre de voiture ?... Ces voyageurs sont les plus assommants que je connaisse !... Tenez, prenez mon parapluie, mon sac, ma couverture et ces quelques vêtements.

(Il pose trois manteaux.)

VALENTIN

Monsieur, voulez-vous que je vous enlève... autre chose...

BALTHAZAR

Merci. Avez-vous reçu la lettre de M. Athanase Balthazar.

VALENTIN.

Oui, Monsieur.

BALTHAZAR.

Je vous annonçais mon arrivée pour ce soir seulement; différentes circonstances m'ont fait avancer mon voyage... et, par la voiture de ce soir, j'attends mon futur gendre, M. Oscar Plumitif. (*Toussant*). Hum ! hum ! Décidément, je tiens un rhume... Est-ce qu'ils vont passer la journée dans la voiture.

(*Il va s'asseoir près de la cheminée.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, OSCAR PLUMITIF.

PLUMITIF (*légèrement vêtu, air dégagé, une canne.*)

Eccolo! me voilà ! Eh bien ! mon cher Monsieur, comment vous trouvez-vous de ce petit voyage ?

BALTHAZAR.

Mal, Monsieur, très-mal.

PLUMITIF.

Cette brise d'hiver ne vous émoustille pas ?

BALTHAZAR.

Nullement, Monsieur.

VALENTIN A PLUMITIF.

Vos paquets, Monsieur.

PLUMITIF.

Des paquets ? vous plaisantez. Homme de lettres, je saute de ci de là, comme l'oiseau sur la branche ; on a son imagination et ses vingt ans, et cela suffit.

BALTHAZAR.

Oui, avec une nuit comme celle que nous venons de passer en voiture... Quinze degrés de froid !...

PLUMITIF.

Aimer, chanter, prier, voilà toute ma vie ! C'est Lamartine qui a dit cela, Monsieur.

BALTHAZAR.

Il en a bien dit d'autres !

PLUMITIF.

Garçon, je suis en verve : apportez-moi une plume et du papier.., J'ai promis pour demain un caprice littéraire au *Chapeau Chinois*, dont je suis le rédacteur.

BALTHAZAR.

Et à moi, qui ne suis pas en verve, apportez-moi un déjeuner. Potage, biiteack, côtelettes, charcuterie.

VALENTIN.

On y va.

(Il donne du papier, une plume et de l'encre.)

BALTHAZAR.

Ah !... garçon !... est-ce que vous me donnez cette chambre ?

VALENTIN.

Oui, Monsieur ; mais il faut la partager avec ce Monsieur ; l'appartement voisin sera occupé par les deux autres voyageurs : ce sont les deux seuls appartements dont nous puissions disposer.

BALTHAZAR.

Je le regrette pour Monsieur, car je suis très-mauvais coucheur. *(A part.)* Il n'y froidira pas.

PLUMITIF.

Je vous ressemble beaucoup, Monsieur, *(à part.)* Je saurai bien te faire partir.

BALTHAZAR, *au garçon qui s'en va.*

Et, surtout, tenez les portes hermétiquement fermées !...

(Valentin revient et sert le couvert.)

SCÈNE XII

LES MÊMES.

(La porte du fond s'ouvre : paraissent Longaleine et Ménalque, faisant de grandes cérémonies pour entrer.)

MÉNALQUE, *très-digne et très-grave.*
À vous, mon cher Monsieur, à vous !

LONGUALEINE.

Ja... ja... ja... ja... jamais !

MÉNALQUE.

Je n'en ferai rien, Monsieur, passez !...

LONGUALEINE.

Vous... vous... vous... vous voulez rire ?

(Balthazar se lève furieux, croise les bras et regarde la porte.)

MÉNALQUE.

Je suis un peu court d'oreilles, et je ne saisis pas très-bien ce que vous me dites.

LONGUALEINE.

Je vais... vais... vous fai... faire comprendre.

MÉNALQUE.

Merci, non réellement, je ne veux rien prendre, j'ai déjeuné avant de partir.

LONGUALEINE.

Je... je ne pas... passerai pas, je vous l'ai a... a... avoué...

MÉNALQUE.

Parfaitement, Monsieur, je suis avoué près le tribunal de première instance de Pithiviers.

LONGALEINE.

A... a-voué, et moi a-a-vocat... au ba... barreau de Pon... Ponpontoise.

BALTHAZAR

Dieu! cette porte!...

PLUMITIF.

Sont-ils assommants

MÉNALQUE.

Mais passez, je vous en prie.

LONGALEINE.

Non, non! c'est une im... im... pos... pos... si... si... si...!

BALTHAZAR, *éclatant.*

Ah ! Monsieur, entrez donc; si vous attendez qu'il ait achevé son mot, j'aurai bien sûr un catarre !

LONGALEINE, *achevant.*

Bi... bilité !

(Ils entrent en saluant.)

BALTHASAR.

Garçon ! mon déjeuner

VALENTIN.

Voilà, monsieur.

(Il apporte le déjeuner. — Balthasar s'assied et mange.)

MÉNALQUE.

Ah ! nos compagnons de voyage. Messieurs, je vous présente mes très-humbles civilités !...

BALTHAZAR, *à part.*

Voilà qui est gai : un avoué, un bègue et un homme de lettres !...

PLUMITIF, *à part.*

Voilà qui vous inspire : un bègue, un avoué et un industriel.

LONGUALEINE A BALTHAZAR.

Je... je... vous sou... souhaite bon... bon... a... appétit...

BALTHAZAR.

Merci...

VALENTIN.

Je vais conduire ces Messieurs dans leurs appartements ; qu'ils me remettent leurs paquets.

MÉNALQUE.

Voilà.

PLUMITIF.

Avocat et avoué, ces Messieurs représentent dignement parmi nous la Jurisprudence.

MÉNALQUE.

De la prudence, oh ! Monsieur, il en faut à l'époque où nous vivons, et surtout dans les affaires délicates qui sont confiées à notre ministère... *(A part)*, Il cause bien ce jeune homme, *(à Longualeine en s'en allant)*. Est-ce que vous avez beaucoup d'affaires à Pontoise. Plaidez-vous souvent ?

LONGUALEINE.

Je ne plai... plaide pas souvent, mais je plai... plaide lon... lon... longue... guement...

MÉNALQUE.

En attendant, Monsieur, que nous fassions plus entière connaissance, au revoir.

LONGUALEINE, *sortant.*

A... a... a... a...

(Le garçon le suit et ferme la porte. Longualeine l'ouvre pour dire — revoir.)

BALTHAZAR.

Garçon, fermez la porte... Votre potage ne vaut rien, votre vin est insipide...

VALENTIN.

Diantre ! il n'est pas de bonne humeur.

(Il sort.)

SCÈNE IV

PLUMITIF, BALTHASAR.

BALTHAZAR, *à part.*

A nous deux maintenant.

(Il mange.)

PLUMITIF, *écrivant.*

Impossible, je ne trouve pas une rime.. Quelle idée de m'indiquer cette auberge où l'on ne rencontre que de gros industriels comme monsieur, un homme incapable de comprendre une pensée

poétique, un vers harmonieux. Aimez-vous la poésie, Monsieur ?

BALTHAZAR.

Non, Monsieur.

PLUMITIF.

Vous avez tort, Monsieur ; en ce cas, je vais composer tout haut.

(Composant.)

Ah ! laissez-moi rêver sur les rives du Tage...

BALTHAZAR.

Garçon ! *(Valentin entre)* débarrassez-moi de ce potage. Te voilà une rime.

PLUMITIF.

Homme grossier ! *(cherchant)* Sur les rives du Tage... Voyons une jolie rime en

âge... Décidément je ne trouve plus que potage... Cherchons autre chose.

(Il relit le premier vers.)

De l'aurore à la nuit, de la nuit au matin...

BALTHAZAR.

Garçon ! *(Valentin entre)*, enlevez ces restes de lapin. Tiens voilà une autre rime.

PLUMITIF.

Savez-vous, Monsieur, que vos plaisanteries sont déplacées ?

BALTHAZAR.

Ça m'est bien égal. Ce bifteck sent le réchauffé. Garçon ! donnez-moi un autre plat.

(Valentin entre.)

PLUMITIF.

Un dîner réchauffé ne valut jamais rien. C'est Boileau qui a dit cela, un poète pourtant.

BALTHAZAR.

Il aurait mieux fait de se taire.

VALENTIN, *portant un autre plat.*

Voilà, Monsieur !

PLUMITIF.

Essayons de nous remettre au travail.

BALTHAZAR.

Un vin exécrable ! Garçon, fermez la porte, évitez les courants d'air... C'est ce que vous appelez du mouton ? J'appelle ça du cheval, moi.

PLUMITIF.

Je vous saurai gré mon cher monsieur, de faire vos observations à voix basse... Cette conversation culinaire me dérange considérablement.

BALTHAZAR.

C'est possible, monsieur; vous me dérangez encore plus.

PLUMITIF.

Mangez davantage, mais parlez moins. Mettons du feu dans la composition. Il finira bien par s'en aller;

(*Il redit les deux premiers vers.*)

Et là je dormirai à l'ombre du bocage,
En respirant la rose et le parfum du thym.

BALTHAZAR.

Vous faites de bien mauvais vers, Monsieur.

PLUMITIF.

Vous êtes donc absolument incapable de comprendre une beauté littéraire ?

BALTHAZAR.

Si j'ai un conseil à vous donner, vous ferez bien d'aller rimailler ailleurs.

PLUMITIF.

Et si j'ai un conseil à vous rendre, vous ferez bien de cesser d'ingurgiter.

BALTHAZAR, *se levant.*

Ingurgiter... Monsieur, vous m'outragez !

PLUMITIF, *se levant.*

Rimailler... Monsieur, vous m'insultez !

BALTHAZAR.

Retirez ingurgiter.

PLUMITIF.

Retirez rimailler.

BALTHAZAR.

Non, Monsieur, vous ne rimez pas, vous rimaillez.

PLUMITIF.

Non, Monsieur, vous ne mangez pas, vous ingurgitez.

BALTHAZAR.

Ah! c'est une provocation.

PLUMITIF.

Ah! c'est une menace.

BALTHAZAR.

C'est une question d'honneur.

PLUMITIF.

Oui, Monsieur, une question d'honneur.

TOUS DEUX, *à part.*

Un duel !

BALTHAZAR, *à part.*

Poussons-le : c'est un homme de lettres, il n'acceptera pas.

PLUMITIF, *à part.*

Allons toujours : c'est un industriel, il refusera !

BALTHAZAR, *prenant son gant.*

Si vous n'êtes pas un lâche, Monsieur.

PLUMITIF, *prenant le sien.*

Si vous êtes un homme de cœur.

TOUS DEUX.

Relevez mon gant.

(Ils jettent chacun un gant, le ramassent, et restent anéantis d'étonnement. — Moment de silence.)

BALTHAZAR, *à part.*

Diantre, il accepte ! Comment faire.

PLUMITIF, *à part.*

Il ne refuse pas ! Comment m'en tirer.

BALTHAZAR.

Faisons lui peur.

PLUMITIF.

Effrayons-le.

BALTHAZAR.

Monsieur, je suis terrible au duel.

PLUMITIF.

Et moi, je ne manque jamais mon homme.

BALTHAZAR.

Mon adversaire, Monsieur, peut se préparer à la mort.

PLUMITIF.

Le mien, Monsieur, peut dire adieu à la vie.

BALTHAZAR.

Vous croyez peut-être vous arrêter au premier sang?

PLUMITIF.

Non, Monsieur, je ne m'arrête qu'à la mort.

BALTHAZAR.

Epée, pistolet, n'importe l'arme.

PLUMITIF

Épée, pistolet, tout me convient.

BALTHAZAR.

Et je n'y mets pas de retard.

PLUMITIF.

Et j'y cours sur-le-champ.

BALTHAZAR.

Le temps de prendre mon témoin.

PLUMITIF.

Le temps de choisir le mien.

BALTHAZAR.

Je prends l'avoué de Pithiviers.

PLUMITIF.

Moi l'avocat de Pontoise.

BALTHAZAR.

Au revoir, Monsieur, dans une heure.

PLUMITIF.

Plutôt si vous le voulez.

(Ils sortent chacun par une porte latérale.)

SCÈNE

MÉNALQUE, VALENTIN, *entrant par la porte du fond.*

MÉNALQUE.

Comme je vous le disais, je suis avoué près le tribunal de première instance de Pithiviers. Ce qui, hélas! ne

m'empèche pas d'être sourd. Je vous révèle cette infirmité afin que vous puissiez me rendre quelque service. Avec ces messieurs, ma dignité d'avoué de première instance ne me permet pas de montrer ma surdité, et je réponds peut-être un peu à l'aventure ; néanmoins, mes réponses ne manquent pas absolument d'à-propos... J'ai pu m'en apercevoir. Or donc, lorsque nous serons ensemble, tout en vous mêlant à la conversation, vous élèverez un peu la voix, pour répéter, sans en avoir l'air, ce que l'on aura dit; je vous en saurai gré. Tenez, en attendant.

(Il lui donne de l'argent.)

VALENTIN.

Merci, Monsieur. *(criant)* Mais vous n'êtes pas aussi sourd que vous en avez l'air.

MÉNALQUE.

Vous croyez, Valentin? Mais c'est vrai, c'est vrai, vous êtes le premier qui me l'ayez fait remarquer... Tenez, mon ami, tenez.

VALENTIN.

Oh! Monsieur! *(criant)*. Mais êtes-vous bien sûr d'être sourd?

MÉNALQUE.

Croiriez-vous? Si, par hasard, je me faisais illusion... Il est intelligent ce garçon. Tenez, Valentin, tenez.

VALENTIN.

Oh! monsieur *(criant)*. Mais c'est qu'à mon avis vous n'êtes pas sourd du tout.

MÉNALQUE.

Serait-il vrai? J'entends, j'entends. Il est très-intelligent. Tenez, le fond de ma bourse.

VALENTIN, *d'une voix ordinaire.*

Vieux grigou... c'est là tout ce que tu me donnes: 15 sous. C'était bien la peine de me faire égosiller, vieille bête.

MÉNALQUE.

Assurément, assurément, j'y compte, surtout ne trahissez pas mon secret

VALENTIN

Tu peux compter sur moi, vieille pie; tout l'hôtel, dans un quart d'heure, saura que tu es sourd comme deux pots.

MÉNALQUE.

Il a raison, il est évident que je me fais illusion.

SCÈNE VI

LONGALEINE, MÉNALQUE, VALENTIN.

LONGUALEINE, *vivement.*

Qu'ai… qu'ai-je appris !… Ils vont se ba… battre en du… duel !

VALENTIN.

Oh ! vous pouvez crier plus fort, allez, il est sourd comme deux pots.

(Il époussette.)

LONGDALEINE, *plus fort.*

Un du... duel, nous som... sommes les té... témoins!

MENALQUE.

Ah! bah!

LONGDALEINE.

Le po... poète et l'in... l'industriel vont se ba... ba[illegible]

MENALQUE.

Que me dites-vous [illegible]

LONGDALEINE.

Et dans... dans [illegible]. Ah! j'ai... j'ai... me les du... duels [illegible] une trans... trans... transporte.

MÉNALQUE.

Je ne les déteste pas non plus ; mais je préfère y assister comme témoin. Eh bien ! retirons-nous pour délibérer. Nous allons, d'abord, comme en toute bonne procédure, commencer, si faire se peut, par la conciliation ; nous pourrons user de l'ajournement ; arriverons-nous au désistement ?...

LONGUALEINE.

L'a - a - a - journement ne... ne... me convient pas.

(Ils sortent.)

SCÈNE [illegible]

VALENTIN, PUIS BALTHAZAR.

VALENTIN.

Un duel... mais c'est très-amusant ça! Tâchons d'en tirer parti pour nous égayer un peu. *(Entre Balthasar)*. A son air martial je reconnais un des combattants.

BALTHASAR.

(Les bras croisés, l'air morne, abattu, un chapeau sur le front, marchant lentement sans voir Valentin.)

Me battre en duel! est-ce possible? Athanase Balthazar se battre en duel!

Ah! miséricorde! Il ne manque jamais son homme, a-t-il dit. Il se bat jusqu'à la mort. Diable! la situation est critique... Reculer, c'est difficile; revenir, ce serait lâche... qu'il retire ingurgiter, et je déclare l'honneur satisfait. Il ne le retirera pas. Il ne manque jamais son homme. Et mon épouse qui n'en sait rien. Enfin, réfléchissons... Ah! vous êtes là, garçon! Eh bien! vous savez que je me bats en duel avec ce monsieur.

VALENTIN.

Hélas! oui, Monsieur (soupirant). Oh!

BALTHAZAR.

Que voulez-vous dire?

VALENTIN.

Je veux dire, Monsieur, que je vous

plains, c'est un batailleur qui ne pardonne pas. Au pistolet il loge toujours la balle dans la tête; à l'épée, il ne sait frapper qu'au cœur.

BALTHAZAR.

Que me dites-vous là? Et moi qui n'ai jamais touché ni arme offensive, ni arme défensive. Et cependant ma situation est digne d'intérêt. J'arrive, j'attends ici mon futur gendre. M. Oscar Plumitif, un jeune homme charmant, paraît-il, car je ne le connais que par renseignements. Nous devions avoir ici notre première entrevue; d'après sa dernière lettre, il ne sera ici qu'à quatre heures du soir.

VALENTIN

Ah! Monsieur, à quatre heures vous

serez mort. Que voulez-vous, vous le verrez dans l'autre monde.

BALTHAZAR.

N'importe, j'aimerais mieux le voir dans celui-ci... A l'arrivée de la voiture, vous demanderez s'il n'y a pas M. Oscar Plumitif. C'est son nom. Vous direz que M. Athanase Balthazar, c'est le mien, l'a attendu, et si je ne suis plus de ce monde...

VALENTIN.

Et si vous n'êtes plus de ce monde, je lui ferai vos excuses.

BALTHAZAR.

C'est cela, mon ami, c'est cela. Mais dites-moi, Valentin, ne pourriez-vous

pas m'être dans cette affaire de quelque utilité ?

VALENTIN.

Eh ! Monsieur, on ne peut pas savoir ; moi, je vais, je viens, j'entends les uns, j'écoute les autres, quelquefois on pourrait...

BALTHAZAR

Ah ! mon pauvre Valentin, si tu pouvais, je te serais reconnaissant, va ! En attendant, reçois cette petite somme.

VALENTIN, *recevant l'argent.*

Ah ! Monsieur, ça me fait bien de la peine de vous priver de cet argent.

BALTHAZAR.

Prends, prends, mon ami.

[illegible] *soupirant.*

Ah! [illegible] j'en suis bien vive-[illegible] (*[illegible] à part*). Allons en recevoir [illegible] l'autre.

(*Il sort au fond.*)

SCÈNE [illegible]

BALTHAZAR, MÉNALQUE.

BALTHAZAR.

Ah! j'[illegible] moin.

[illegible]

Vous m'av[illegible] l'honneur, cher mon-

sieur, de me choisir pour témoin, j'accepte, mais il faut agir, si faire se peut, d'après les règles de la procédure d'abord, essai de conciliation, ajournement peut-être, désistement, ou bien l'action s'intente, et le jugement sera sans appel; car l'un d'eux, m'a-t-on dit, doit rester sur le carreau.

BALTHAZAR.

Daignez me prêter, Monsieur, une oreille attentive... Le courage ne m'a jamais manqué ; s'il faut se battre, je me battrai ; s'il faut mourir, je mourrai. Si cependant un petit arrangement était possible, s'il retirait l'expression d'ingurgiter, ah ! je retirerais celle de rimailler, et même je retirerais bien le premier, s'il le faut.

MÉNALQUE.

Sans doute, sans doute ; en admettant un duel au pistolet, vous tirerez le premier, si le sort l'indique... Vous pourrez même retirer ensuite, comme vous en exprimez le désir.

BALTHAZAR.

Vous parlez du cas où l'affaire ne s'arrangerait pas. Mais le temps s'écoule. Vingt minutes seulement nous séparent du moment décisif... Je me confie à votre sagesse, n'est-ce pas?... Et je vais prendre quelques dispositions. Ah! tâchez d'arranger cette affaire. Dites-lui bien que je suis prêt à retirer. Encore si mon épouse en était informée!

(Il sort.)

SCÈNE IX

MÉNALOQUE.

MÉNALOQUE.

Peut-être Valentin avait-il raison : je me faisais illusion sur ma surdité. J'ai très-bien compris, très-bien : il veut se battre... il veut mourir... Et, il faut être enragé pour vouloir retirer. Oh ! c'est un duel à mort. Réfléchissons sur ce qu'il y aura de plus sage.

(Il se promène gravement au fond de la salle.)

SCÈNE X

VALENTIN, PLUMITIF, MÉNALQUE

PLUMITIF.

Me dites-vous vrai, Valentin?

VALENTIN.

Vrai, comme je vous parle. Il est célèbre dans la contrée par sa bravoure et son habileté. La justice l'a déjà poursuivi cinq fois, et les cinq fois, Monsieur, il avait tué son adversaire

PLUMITIF.

Est-ce possible ?

VALENTIN.

Et il est furieux contre vous, furieux.

PLUMITIF.

Valentin !

VALENTIN.

Monsieur...

PLUMITIF.

Ne pourriez-vous rien faire en ma faveur ? Vous paraissez intelligent, vous comprenez !

VALENTIN.

Ah ! Monsieur, c'est bien difficile. Comment m'y prendre ?

PLUMITIF.

Faites vos efforts pour nous arranger. Ah! c'est une triste chose qu'un duel. Je vous récompenserai largement de votre peine.

VALENTIN.

Oh! Monsieur.

PLUMITIF.

Et même, si vous voulez accepter d'abord.

(Il lui donne de l'argent.)

VALENTIN.

Jamais, Monsieur, je n'accepte d'argent.

PLUMITIF, *insistant.*

Valentin...

VALENTIN.

Jamais.

PLUMITIF.

Allons, je n'insiste plus.

VALENTIN.

Allons, puisque vous insistez. *(Il prend l'argent).* Que voulez-vous ? Je ferai tout ce que je pourrai pour réussir.

(Il sort.)

SCÈNE XI

PLUMITIF, MÉNALQUE.

PLUMITIF, *sur l'avant-scène.*

Encore vingt minutes. Quelle folie ! Me battre en duel... moi qui n'ai jamais manié que le pinceau ou le crayon des muses. Et j'ai affaire à un gaillard qui paraît décidé ! Il est terrible au duel m'a-t-il dit. Son adversaire peut se préparer à mourir. Après tout, il m'a dit

que je rimaillais. Qu'est-ce que cela prouve? Et lorsqu'il m'aura tué, je ne rimaillerai plus. Un arrangement serait-il impossible? Ah! Monsieur l'avoué!

MÉNALQUE.

Ah! vous voilà, jeune homme. La conciliation, l'ajournement, le désistement, tout est repoussé. C'est un terrible homme que votre adversaire. Il veut absolument retirer, ce qui prouve que c'est un duel à mort.

PLUMITIF.

Quel contre temps! j'arrive joyeux, j'attends ici mon futur beau-père, monsieur Athanase Balthazar... Nous devions avoir ici notre première entrevue. Il ne doit arriver qu'à quatre heures. Où serai-

je à quatre heures ! Enfin l'honneur sera satisfait. Faites pour le mieux, n'est-ce pas ? J'y compte. Quel coup ! quel coup !

(Il sort.)

MÉNALQUE.

Ah ! vous pouvez y compter, ils seront à deux coups ! Quelle intrépidité de la part des combattants ! C'est beau de rencontrer cette énergie pour la satisfaction de l'honneur. Le duel est une noble chose ? Que se sont-ils dit ? Rien, peut-être, et l'un d'eux restera sur le carreau. Je les connais, ils y resteront tous les deux ! C'est beau ! c'est beau !

SCÈNE XI.

MÉNALQUE, LONGUALEINE.

LONGUALEINE, *vivement.*

Ah ! ah ! me... me... voilà, nous... nous..., allons ré... régler les conditions du du... duel.

MÉNALQUE.

Nous allons procéder avec calme et dignité.

LONGUALEINE.

Jamais je n'ai vu un du... duel. J'en...
j'en fré... frémis de joie.

MÉNALQUE.

Surtout avec l'acharnement qu'ils von
y mettre. Asseyez-vous. La séance es
ouverte, délibérons. Quelle arme choi-
sirons-nous?

(Silence.)

LONGUALEINE.

Qué... quelle arme choisirons-nous
Je... je ne de... détesterais pas le sa..
sabre.

MÉNALQUE.

Le sabre? Oui, mais nous assisterions
à un spectacle épouvantable. Avec la fu-

ceur qui les anime, ils se mettraient
à flambeaux. Aimeriez-vous le poignard ?

LONGUALEINE.

Non, non, avec le poignard, ils s'em
poi... poigneraient, ça serait affreux.

MÉNALQUE.

Votre réflexion ne manque pas de
justesse. Alors, le pistolet.

LONGUALEINE.

Va... va pour le pis... pis... pistolet..
le pis... pistolet me bo... botte.

MÉNALQUE.

C'est une affaire entendue. Garçon !.
prenez dans ma chambre mes deux
pistolets, de la poudre et des balles.

VALENTIN, *sortant.*

Diantre! ça devient sérieux.

MÉNALQUE.

Et à combien de pas les placerons-nous? A quinze pas, c'est trop loin... à cinq pas, c'est trop près.

LONGUALEINE.

Mettons dix pas... pas.

MÉNALQUE.

Et comme le duel est à mort, nos fonctions ne cesseront que lorsque nos héros auront cessé de vivre.

VALENTIN, *entrant.*

Voilà, Messieurs.

MÉNALQUE

Très-bien, garçon. Chargeons les armes *(ils chargent les pistolets)*. Voici la poudre, voici les balles... Quant au lieu de la rencontre, il va, sans dire, pour ne pas déranger ces messieurs, qu'elle aura lieu dans cet appartement. Les armes sont chargées, allons les prévenir.

(Il sort.)

LONGUALEINE, *sortant*

Le mo... moment est so... solennel.

SCÈNE XIII

VALENTIN, *seul.*

Ça se complique. Chargés jusqu'à la gueule... Enfin, où veulent-ils en venir? Ce matin ce n'était que comique, mais ce soir ça m'a l'air de tourner à la tragédie. Et comment les tirer de là? (*riant*) Ah! quelle bonne idée! ((*Il prend les pistolets et en retire les balles en laissant les capsules*). Oh! c'est charmant. On a l'air bête, c'est possible, mais on ne l'est pas... Oui, oui, mes amis, l'honneur sera satisfait, comme ils le disent... Remettons les armes en place... et ne bougeons plus. Les voilà.

SCÈNE XIV

(Balthazar et Ménalque entrent d'un côté, Plumitif et Longualeine entrent de l'autre.

BALTHAZAR, *à part*

Allons, voilà le moment fatal !

PLUMITIF, *à part.*

C'est donc vrai, il ne faut plus en douter.

BALTHAZAR, *à part.*

J'éprouve un frisson qui ne m'est pas habituel.

MÉNALQUE.

Messieurs, le moment solennel est arrivé, vous êtes deux hommes de cœur. Votre honneur a été blessé... vous en demandez la réparation, rien n'est plus juste. Vous mourrez comme vous avez vécu... en braves ! (*Longualeine et Valentin applaudissent*). Prenez vos armes.

BALTHAZAR, *à part.*

Qui m'eût dit cela il y a vingt ans ?

PLUMITIF, *à part.*

Ah ! ma littérature me coûte cher.

BALTHAZAR, *à part.*

Et mon épouse qui n'en sait rien !

MÉNALQUE.

Vous allez vous placer à dix pas. C'est

cela *(la table du milieu les sépare)*, et au commandement de feu... vous tirerez en même temps, afin qu'il y ait égalité... Attention, Messieurs, attention... Feu...

(Les capsules partent, Balthazar et Plumitif tombent et restent immobiles. — Ménalque et Longualeine s'enfuient épouvantés.)

SCÈNE XV

VALENTIN, *riant.*

Ah ! ah ! ah !... hi... hi... hi... ah ! ah !... Et moi qui ai pris soin d'enlever les balles... Ah ! la farce est bonne.

(Il sort en riant aux éclats.)

SCÈNE XVI

(Silence. — Peu à peu Balthazar et Plumitif se raniment ; ils se tâtent et se soulèvent à demi.)

BALTHAZAR, *bas.*

Mais non, mais non, je vis encore.

PLUMITIF.

Le croirai-je ? Mais... mais... je ne suis pas mort.

BALTHAZAR.

Je l'ai tué.

PLUMITIF.

Il est mort.

BALTHAZAR.

Le malheureux !

PLUMITIF.

L'infortuné !

BALTHAZAR, *se ranimant.*

Ah ! il n'a pas voulu retirer ingurgiter.

PLUMITIF.

Ah ! il a voulu maintenir rimailler.

BALTHAZAR.

Ce sera une leçon.

PLUMITIF.

Ça lui apprendra.

BALTHAZAR.

Allons voir comment il est.

PLUMITIF.

Contemplons son cadavre.

Ils se dirigent l'un vers l'autre en se soulevant peu à peu, jusqu'au moment où ils arrivent en face l'un de l'autre. Là ils se redressent.

BALTHAZAR.

Dieu !

PLUMITIF.

Ciel !

BALTHAZAR.

Eh! bien?

PLUMITIF.

Qu'est-ce que c'est?

BALTHAZAR.

Vous vivez?

PLUMITIF.

Vous n'êtes pas mort?

BALTHAZAR.

Remettons-nous, Monsieur !

PLUMITIF.

Calmons-nous! je vous en prie. Avant de recommencer, sachons au moins qui nous sommes !

BALTHAZAR.

Je veux retirer, vous dis-je. Je suis tout disposé à retirer.

PLUMITIF.

Et moi aussi! mais, de grâce, Monsieur, attendez... Votre nom? J'ai d'étranges pressentiments !

BALTHAZAR.

Je me nomme Athanase Balthazar.

PLUMITIF.

Ah ! Dieu du Ciel ! et moi Oscar Plumitif !

BALTHAZAR.

Mon futur gendre !

PLUMITIF.

Mon futur beau-père !

(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et se tiennent longtemps embrassés.)

PLUMITIF.

Homme plein d'honneur.

BALTHAZAR.

Jeune homme plein de courage.

PLUMITIF.

Ah ! félicitez-vous d'être mon futur beau-père ; sans cela nous recommencerions !

BALTHAZAR.

Remerciez le ciel d'être mon futur gendre... car je me bats jusqu'à la mort.

PLUMITIF.

N'importe, l'honneur est satisfait.

BALTHAZAR.

Oui ! l'honneur est satisfait.

VALENTIN, *ouvrant.*

Venez vite, venez vite, Messieurs.

LONGUALEINE, *entrant.*

Que... que vois-je ? Ils étaient morts morts, et ils sont en vie.

MENALQUE.

Où sommes-nous, Monsieur Longualeine ? Dans quel monde nous trouvons-nous ? Il y a trente cinq ans que je suis avoué

de première instance près le tribunal de Pithiviers, et je n'ai jamais vu chose pareille!

BALTHAZAR A MÉNALQUE.

J'avoue que pour ma part je n'y comprends rien. C'est le premier que je manque.

PLUMITIF A LONGUALEINE.

C'est pour moi un phénomène inexplicable. C'est le premier que je ne tue pas.

MÉNALQUE.

Je cherche et je ne trouve... mais je constate que l'honneur est satisfait.

BALTHAZAR.

Garçon!... préparez un dîner de quatre couverts à [illegible] francs par tête!

MÉNALQUE.

Homme d'honneur et galant homme!

LONGUALEINE.

Bra... bravo... bra... bravo. C'est mon avis... l'ho... l'honneur est sa... satisfait.

VALENTIN, *à part.*

Ce qui prouve que l'honneur n'est pas difficile.

FIN

Imp. E. VEILLON, Enghien-les-Bains. — 7.26 . 8279





